

Cartier a-t-il
aussi découvert
Outremont ?

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 40, AUTOMNE 2016

Société d'histoire d'Outremont

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont (Québec) H2V 3E6

514 286-2448

<http://histoireoutremont.org/>

Comité de rédaction

Jean A. Savard, président de la SHO
Hélène-Andrée Bizier, rédactrice en chef
Normand Lester

Conception graphique

folio&garetti

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FHQ et du RAQ



FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC



RÉSEAU DES SERVICES
D'ARCHIVES DU QUÉBEC

Québec NEQ 1142261537 02-02-95

Ottawa 141330365RR001

Organisme de bienfaisance reconnu

Sommaire

3 Nicole Germain et Liette Bourassa
préparent Noël

4 Jacques Cartier a-t-il aussi découvert
Outremont?

Par **Normand Lester**, membre de la SHO

9 Le portrait et le culte
de Jacques Cartier

Par **Hélène-Andrée Bizier**, membre de la SHO

11 1939-1945 : échos du conseil
de la cité d'Outremont

Par **Laurent Bouthillier**, archiviste de la SHO

Illustration en couverture : Jacques Cartier, portrait

Tableau peint en 1847, par Théophile Hamel (1817-1870).
À propos de l'origine de ce tableau, lire à la page 9.



Nicole Gaudreau
Opticienne, Gérante

514.495.2571

1100, avenue Bernard Ouest
Outremont, QC, H2V 1V3
iris160@iris.ca
fax: 514.495.2572



Votre rêve immobilier est entre bonnes mains!

514 271-9895 | Bardagi.com

Georges Bardagi, courtier immobilier agréé
1290 Bernard O., bur. 100, Outremont, H2V 1V9

NPD+NDP



**Thomas
MULCAIR**

Député d'Outremont
Bureau de circonscription :

154 avenue Laurier Ouest,
Bureau 302
Montréal (Québec) H2T 2N7
Tél.: 514 736-2727
thomas.mulcair@parl.gc.ca



**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**

GESTION DE PATRIMOINE

Marie-Claire Hélie, B. Pharm., GP

Conseillère en placement

Vice-présidente et gestionnaire de portefeuille

514 276-3532
1 800 361-8838

514 276-9908

marie-claire.helie@fbn.ca
www.heliengroupefinancier.com

Financière Banque Nationale inc.
1160 rue Laurier Ouest, bureau 1, Outremont (Québec) H2V 2L5

FCPE
MÉMBRE

La Société d'histoire d'Outremont vous souhaite un heureux temps des fêtes.



La très populaire animatrice et comédienne Nicole Germain posant, assise, devant un sapin de Noël avec sa fille, Liette Bourassa, jouant avec ses poupées. Photo prise à leur domicile du 1465, rue Bernard à Outremont.

Source de la photographie : Centre d'archives de Montréal de BAnQ. P48,S1,P23522. Photo Conrad Poirier, 6 janvier 1950..

Jacques Cartier a-t-il aussi découvert Outremont ?

Par **Normand Lester**, membre du conseil d'administration de la SHO

L'année 2017 s'ouvrira sur le 375^e anniversaire de Montréal. Mais l'île et sa montagne sont fréquentées par les Français depuis bien avant 1642. Le premier à y avoir posé le pied est le découvreur du Canada, Jacques Cartier, le 2 octobre 1535, plus de cent ans avant la fondation de Ville-Marie. Le Capitaine-général et Maître des vaisseaux de François 1^{er} avait pour première mission de découvrir un passage nordique vers l'Orient et ses épices. Et aussi de trouver aux « Terres neuves » de fabuleuses richesses comme les Espagnols en avaient découvert au Mexique et au Pérou.

Côté fleuve ou côté rivière?

Accompagné de quatre gentilshommes et de 28 marins, Cartier a laissé l'Émerillon, son galion de 40 tonneaux, au lac Saint-Pierre pour remonter le fleuve avec deux barques vers le « pays d'Hochelaga ». Son récit¹ indique qu'il est forcé de mettre pied à terre par l'impétuosité des eaux à proximité d'une montagne où il est accueilli dans l'allégresse par un grand nombre d'indigènes. Le lendemain, un dimanche, il visite leur bourgade palissadée établie sur le flanc de la colline qu'il nomme mont Royal.

Traditionnellement, les historiens situent Hochelaga du côté sud de la montagne, face au fleuve Saint-Laurent. Le gouvernement du Canada a

1. *Brief récit et succincte narration de la navigation faite es ysls de Canada, Hochelaga et Saguenay* [...], Paris, Ponce Roffet dict Faucheur & Anthoine le Clerc frères, 1545.

même fait apposer une plaque près de l'entrée principale de l'Université McGill, site supposé d'Hochelaga – nommé site archéologique Dawson – pour commémorer ce lieu historique national².

Depuis une centaine d'années, des révisionnistes, aussi bien historiens, qu'indianologues, encore minoritaires aujourd'hui, interprètent

2. En 1860, après avoir analysé des artefacts et des squelettes découverts au cours de travaux d'excavation dans le secteur, le principal de l'université McGill, John William Dawson, a conclu qu'Hochelaga se trouvait entre les rues Mansfield et Metcalfe, au nord du boulevard de Maisonneuve. Plusieurs spécialistes mettent maintenant en doute les conclusions de Dawson. Selon l'archéologue Bruce Trigger, le site Dawson serait trop petit pour correspondre à Hochelaga, un village iroquoien de 1500 à 2 000 habitants. Et la présence d'objets de métal (fer et cuivre) révèle une occupation postérieure à l'arrivée des Européens. Aristide Beaugrand-Champagne croit qu'il s'agit d'un campement algonquin de 1646.



Le ruisseau d'Outremont tel qu'il apparaît dans le parc Oakwood, à Outremont.

différemment la relation que Cartier fait de son séjour sur l'île. Selon ces derniers, il serait plutôt arrivé par la rivière des Prairies³. L'archiviste Pierre Boucher de la Bruère et de Montarville proposa cette thèse pour la première fois dans une conférence en octobre 1917. Mais son principal porte-étendard fut l'Outremontais Aristide Beaugrand-Champagne qui plaçait Hochelaga dans notre arrondissement.

Selon Beaugrand-Champagne, le grand village iroquoien se situait sur le plateau qui va de l'entrée du cimetière du Mont-Royal jusqu'au promontoire qui surplombe le côté sud de la rue Maplewood, entre les avenues Pagnuelo et McCulloch. La présence d'une source d'eau était le critère primordial pour choisir l'emplacement d'une agglomération autochtone. Le ruisseau d'Outremont, aussi appelé ruisseau Provost, abreuva la bourgade. Il coule encore aujourd'hui à travers le parc Oakwood et les jardins de voisins avant de disparaître dans les égouts, derrière la Maison-mère des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception. Jadis, il se déversait dans l'étang du parc Outremont avant de poursuivre son cours jusqu'à la rivière des Prairies.

Réalité ou hypothèse?

Comment Aristide Beaugrand-Champagne⁴, et les partisans de sa thèse en arrivent-ils à cette conclusion à partir du récit de Cartier et de certains de ses compagnons ? Ils expliquent d'abord que l'explorateur a suivi des canots amérindiens qui étaient allés à sa rencontre alors que ses barques longeaient la rive nord du Saint-Laurent. Ils l'auraient conduit dans la rivière des Prairies, voie de passage habituelle entre le fleuve et la rivière des Outaouais. Les barques des Français auraient donc accosté à Ahuntsic, dans une petite baie située vis-à-vis l'actuelle rue Meunier, là où se jetait le ruisseau Provost, juste avant le Gros Sault, aujourd'hui Sault-au-Récollet, qu'ils ne purent franchir. De là, à l'invitation de leurs hôtes, les Français se dirigèrent vers la montagne et son village.

3. La rivière des Prairies ne tire pas son nom d'un environnement plat et verdoyant, mais du patronyme d'un compagnon de Champlain. C'est dans la *Relation des Jésuites de 1637*, qu'on trouve le récit de la mésaventure d'un « certain Français nommé des Prairies » qui s'engagea par erreur dans la rivière qui portera son nom, en pensant qu'il s'agissait du fleuve Saint-Laurent (comme Cartier?). Dans le récit du voyage qu'il fit sur l'île en 1610, Champlain évoque ce compagnon sous les traits d'« un jeune homme de Saint-Malo, plein de courage ». L'histoire n'a pas retenu son prénom.

4. BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Aristide. « Le chemin et l'emplacement de la Bourgade d'Hochelaga ». *Les Cahiers des Dix*, 12 (1947), p. 115-160. <http://www.ourroots.ca/toc.aspx?id=9009&qryID=1b4a4acb-c4d6-4656-8c56-8ba41bbda3e2>



Aristide Beaugrand-Champagne

de Sainte-Sophie de Constantinople pour concevoir, dans un style néo-byzantin, l'église irlandaise St Michael et St Anthony, au coin de l'avenue Saint-Viateur et de la rue Saint-Urbain. Il a aussi conçu le chalet du Belvédère du Mont-Royal.

Pour en savoir plus, relire les numéros 30 et 35 de *Mémoire vivante*.

Passionné d'archéologie amérindienne, Aristide Beaugrand-Champagne (1876-1950) fut vice-président de la Société historique de Montréal pendant vingt ans et vice-président de la Société d'archéologie et de numismatique. Il participe à la fondation de la Société des Dix dont les membres publient, à compter de 1936, les *Cahiers des Dix*, consacrés à des études sur l'histoire de l'Amérique française. Il a conçu une centaine de résidences, de commerces et d'églises. On lui doit notamment, sa résidence personnelle du 345, avenue Bloomfield, le pavillon du parc Saint-Viateur et la Maison William E. Williams, du 645, chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Il s'inspire en outre

Aristide Beaugrand-Champagne affirme que l'emplacement d'Outremont correspond parfaitement à la description que Cartier fait du trajet suivi pour s'y rendre; 2 lieues marines [9 kilomètres], s'ils partent de la rivière des Prairies. Alors que, s'ils partent du Saint-Laurent, tous les emplacements d'Hochelaga sont à moins de 4 kilomètres du fleuve. Comme le note Aurélien Boisvert⁵ : « Il est difficile de se figurer, entre la montagne et le fleuve, un endroit où il y aurait eu de 'grandes campagnes' à deux lieues du rivage alors que, entre elle et la rivière des Prairies, la plaine ne manquait pas. Enfin, il est curieux que Cartier passe sous silence la longue montée à partir de la rivière Saint-Martin s'il est parti du pied du courant Sainte-Marie ou qu'il ignore les marécages de la rivière Saint-Pierre, s'il est parti à pied des rapides de Lachine. »

La carte dite « du Dauphin » (à la page suivante) attribuée au géographe Pierre Desceliers, dessinée vers 1546, d'après le voyage de 1535, identifie explicitement le « premier saut » que les Français n'ont pu franchir et où ils ont accosté au lieu dit « St Malo », sur la rive sud du cours d'eau. L'interprétation la plus évidente de cette carte est qu'il s'agit de la rivière des Prairies. On y distingue le mont Royal et, sur son versant nord, les palissades d'Hochelaga. La carte est aussi révélatrice du fait que Cartier ne sait pas qu'il est sur une île. Le mont Royal est une colline à trois sommets et il est impossible, à partir de l'un d'eux, d'avoir une vue à 360 degrés et donc de découvrir son insularité.

5. Boisvert, Aurélien. *Jacques Cartier au Gros-Sault*. *Cahiers d'histoire du Sault-au-Récollet*. http://www.citehistoria.qc.ca/uploads/6/7/7/6/6776200/no2-chsar-automne_1991.pdf



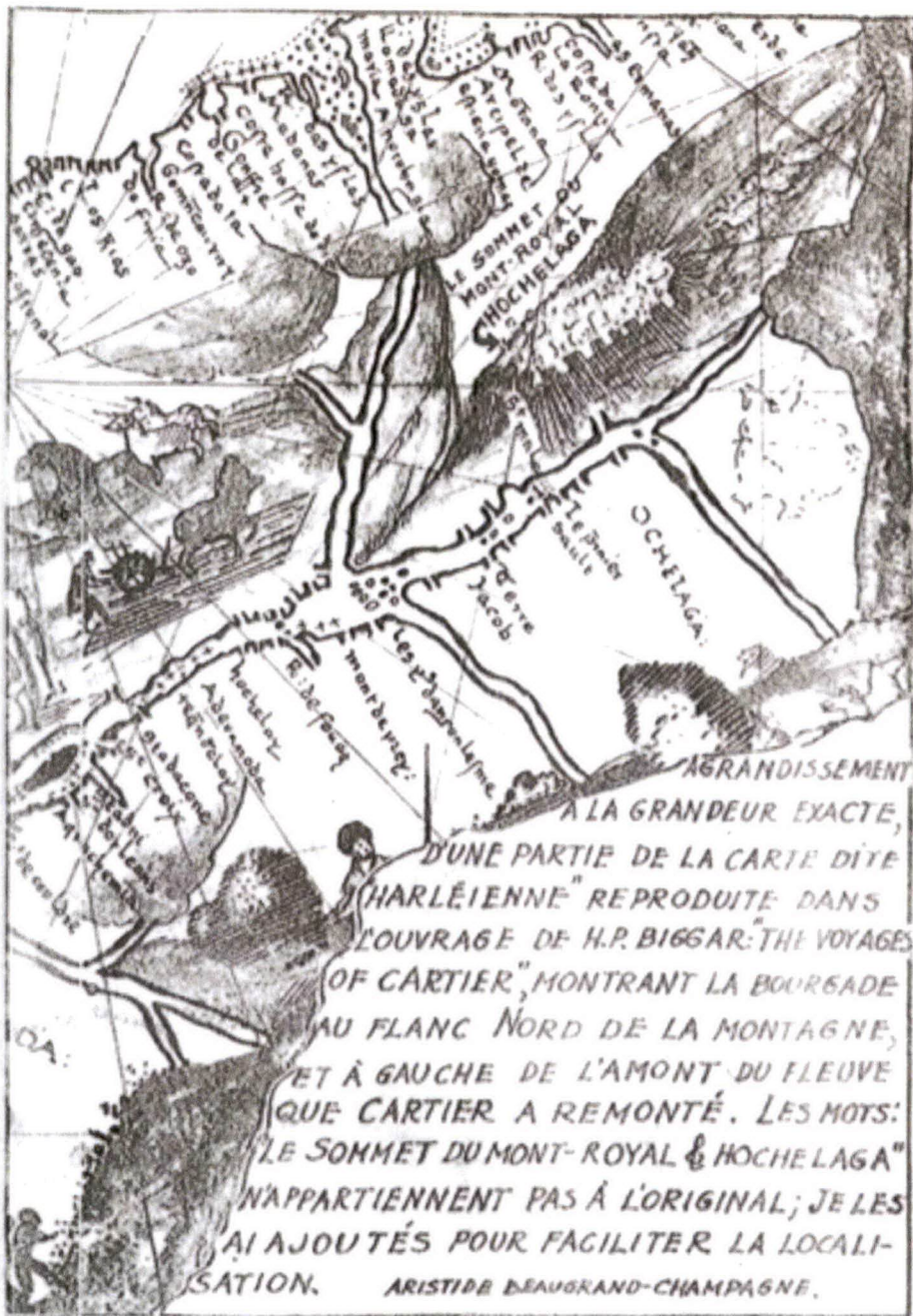
Du sommet d'Outremont, Cartier peut distinguer, sur sa gauche, la partie ouest du lac Saint-Louis et le lac des Deux-Montagnes et penser qu'ils sont dans le prolongement de la rivière des Prairies. Ses guides autochtones lui font comprendre qu'il y a trois sauts sur cette rivière. On l'a parfois appelé « la rivière aux trois sauts » : Sault-au-Récollet, Sault du Cheval-Blanc et Sault du Hollandais. Des deux autres sommets du mont Royal, ceux de Montréal et de Westmount, aucun saut n'est visible sur le Saint-Laurent, ni au courant Sainte-Marie ni aux rapides de Lachine.

« ... Nous voyons le fleuve au-delà du lieu où étaient demeurées nos barques, où il y a un saut d'eau, le plus impétueux qu'il soit possible de voir; lequel il ne nous fut pas possible de passer et nous voyions ce fleuve aussi loin que l'on pouvait regarder, grand, large et spacieux, qui allait au sud-ouest et passait auprès de trois belles montagnes rondes, que nous voyions, et nous estimons qu'elles étaient à environ quinze lieues de nous. »

Cette description de Cartier semble suggérer qu'il observe le fleuve Saint-Laurent à partir du sommet de Montréal et qu'il décrit les monts Saint-Bruno, Saint-Hilaire et Rougemont. Pourquoi alors, ne mentionne-t-il pas la quatrième « montagne ronde », le mont Saint-Grégoire, se demande Aurélien Boisvert? Beaugrand-Champagne observe que si Cartier regarde vers le nord et l'ouest du sommet d'Outremont, il distingue les trois collines d'Oka près du lac des Deux-Montagnes qu'il appelle « le fleuve ».

Détail de la carte dite « Dauphin Chart » ou « Harléienne » de Pierre Desceliers conservée à la British Library et analysée par Aristide Beaugrand-Champagne. Certains cartographes inversent le nord vers le sud comme c'est le cas ci-dessus. Pour comprendre l'interprétation qu'en donne Beaugrand-Champagne, il faut tenir compte de cette particularité.

Source de l'image : Braudel Fernand et Michel Mollat du Jourdin. *Le Monde de Jacques Cartier, l'aventure au XVI^e siècle*. Collectif sous la direction de Fernand Braudel et Michel Mollat du Jourdin. Éditions Berger-Levrault et Libre-Expression, 1984, pp. 258-259.



Reproduction d'un détail de la carte de Pierre Desceliers. Figurent sur cette carte, mais ne sont pas nommés, la rivière des Prairies et l'extrémité est de l'île de Montréal dont l'insularité n'est pas encore connue. Le « premier saut » est le Sault-au-Récollet selon Beaugrand-Champagne et « St-Malo » est le lieu d'accostage de Cartier.

L'énigme outremontaise

Selon Aristide Beaugrand-Champagne, une vingtaine de sépultures amérindiennes ont été retrouvées dans les limites d'Outremont, à proximité de l'intersection des avenues Pratt et Van Horne et le long du chemin de la côte Sainte-Catherine. Dans sa première partie, cette voie, tracée en 1694, suivait un ancien sentier autochtone jusqu'à l'avenue Rockland. Selon l'anthropologue Christian Gates St-Pierre : «... il n'a jamais été possible de localiser leur emplacement et nous ignorons également où se trouvent aujourd'hui les ossements en question. C'est un pur mystère. »

Hochelaga a-t-il vraiment existé ?

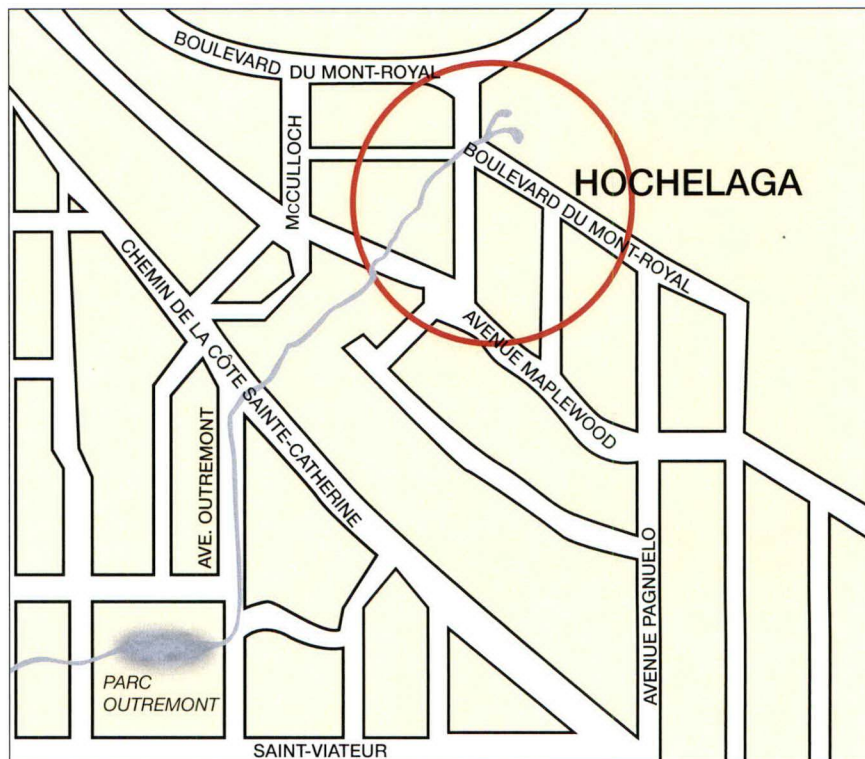
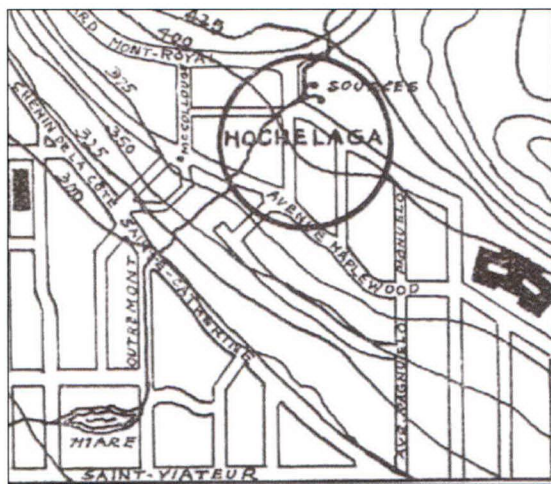
Hochelaga, semble être une déformation du terme iroquoien Osheaga, (grands saults). Il n'est pas certain que le village visité par Cartier ait porté ce nom. Jacques Noël, le neveu de Cartier, mentionne Hochelaga comme un pays plutôt que comme une agglomération : « unto the Countries of Canada, Hochelaga and Saguenay ». Seule la traduction anglaise de ses lettres envoyées à Jean Grout, un parent qui habitait Paris, nous est parvenue*.

Dans le récit de son second voyage jusqu'à l'île de Montréal, en 1541, Cartier ne parle plus d'Hochelaga, mais il fait état de la présence de deux villages près de la montagne. Il n'en nomme qu'un, Tutonaguy, qu'il place à la même distance qu'Hochelaga de son point d'accostage. Il se pourrait donc que ce soit le véritable nom de la bourgade du mont Royal. Le second pourrait-il être celui du site Dawson? Roberval, l'année suivante, utilise aussi Tutonaguy pour identifier un village proche des saults. Quand Champlain visite l'île pour la première fois, en 1603, il n'y a plus de village autochtone sur l'île.

Trois hypothèses sont avancées pour expliquer cette disparition :

- Abandonné à cause de l'appauvrissement des terres. Les villages iroquoiens étaient occupés entre huit et dix ans, durée maximale de rentabilité des sols. Plusieurs villages auraient donc pu se succéder au fil du temps à différents endroits sur l'île de Montréal.
- Détruit dans des guerres tribales attisées par la volonté des Iroquois de monopoliser le trafic des fourrures avec les Européens.
- Décimé par des maladies propagées involontairement par les Européens contre lesquelles les autochtones n'avaient aucune immunité.

* Les lettres de Noël étaient remises à Richard Hakluyt. Ses fonctions d'aumônier et de secrétaire de l'ambassadeur anglais à Paris, servaient de couverture à ses activités d'agent secret de Sir Francis Walsingham, le maître-espion d'Élisabeth 1^{re} d'Angleterre. Sa mission : recueillir des renseignements de sources françaises et espagnoles pouvant servir les visées de Londres au Nouveau Monde.



Pour faire avancer l'hypothèse de l'emplacement d'Hochelaga dans le haut d'Outremont, on pourrait sonder le terrain du parc Oakwood, là où passe le ruisseau Provost qui, selon Beaugrand-Champagne, coulait à l'intérieur de la palissade entourant le village. Situé sur l'avenue Roskilde, le parc mesure environ 55 mètres par 53. Un terrain de tennis couvre une bonne partie de sa surface. Le ruisseau coule hors terre sur une distance d'environ 40 mètres. L'endroit paraît se prêter à une opération de télédétection de surface avec un appareil de géoradar (radar à pénétration de sol) portable de la grosseur d'une poussette. Marc Richer-LaFlèche et Yves Monette de l'Institut national de la recherche scientifique ont procédé à une étude semblable en 2007, sur le site archéologique du parc du Sacré-Cœur de Charlesbourg, à Québec. Marc Richer-LaFlèche explique que la technologie de détection s'est grandement améliorée depuis. Son grand intérêt est qu'elle serait sans effet sur l'environnement physique du parc et d'un coût abordable. Il y a aussi, à proximité, d'autres espaces publics ou semi-publics qui pourraient être « auscultés ». Hochelaga avait, selon Beaugrand-Champagne, un diamètre de 300 mètres.

S'il s'agit de l'emplacement d'Hochelaga, le fait que le site n'ait pas été occupé avant de devenir un parc, est un avantage certain pour rechercher des artefacts. De multiples occupations superposées et entremêlées

rendraient l'acquisition et l'interprétation des données difficiles.

Le bioarchéologue Robert Larocque estime que si le parc Oakwood se trouve sur le site d'Hochelaga, le géoradar pourrait détecter des structures d'habitations, des foyers, des sépultures et même des objets plus petits s'ils sont en amas ou regroupés de façon serrée.

À quand des recherches au parc Oakwood?

Membre fondateur de la société d'histoire d'Outremont, l'architecte Pierre-Richard Bisson et ses associées ont publié, en 1993, « Outremont et son patrimoine », le volume 2 d'un rapport synthèse, effectué pour le compte du ministère de la Culture du Québec et de la Cité d'Outremont. Après avoir détaillé sur plusieurs pages la thèse de Beaugrand-Champagne, il signalait avec une pointe de regret évidente « qu'elle n'avait jamais fait à ce jour l'objet de vérification de la part des gouvernements ou des organismes pouvant disposer de moyens nécessaires à la conduite de fouilles archéologiques dans le secteur désigné ». L'approche décrite plus haut pourrait de façon non intrusive et économique apporter les premiers éléments de réponse à la question centenaire posée dans le titre de cet article alors qu'on se prépare à commémorer la fondation de Montréal. ■

Détail du plan réalisé par Aristide Beaugrand-Champagne pour situer Hochelaga dans Outremont.

Source de l'illustration :
BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Aristide.
« Le chemin et l'emplacement
de la Bourgade d'Hochelaga ».
Les Cahiers des Dix, 12 (1947),
p. 115–160. <http://www.ourroots.ca/toc.aspx?id=9009&qryID=1b4a4acb-c4d6-4656-8c56-8ba41bba3e2>

Le portrait et le culte de Jacques Cartier

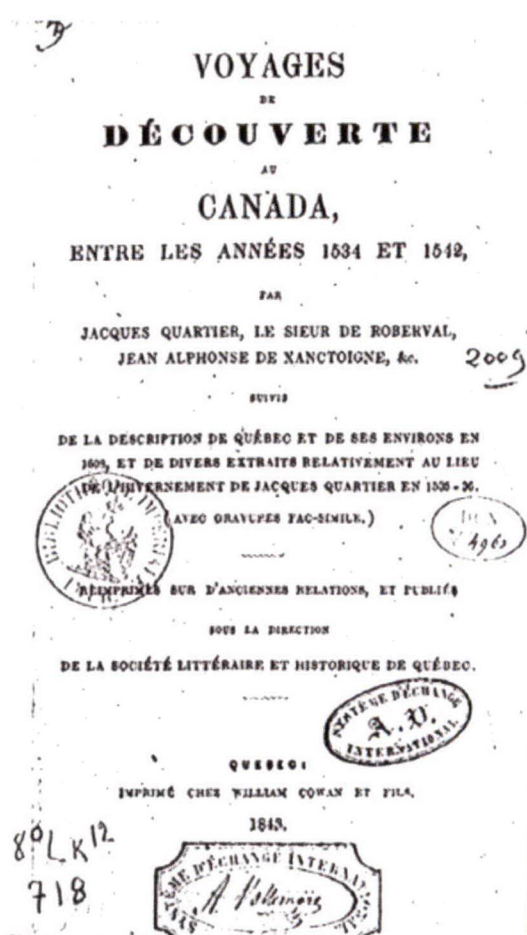
Par **Hélène-Andrée Bizier**, rédactrice en chef et membre du conseil d'administration de la SHO

Le tableau présenté en couverture – ainsi que la lithographie de la page 10 – représentant Jacques Cartier, accoudé au bastingage d'un vaisseau et pensif devant la mer, est l'œuvre du peintre canadien Théophile Hamel. On répète depuis des années que le peintre, en visite à l'hôtel de ville de Saint-Malo, aurait vu ce tableau attribué au peintre franco-russe François Riss qui l'aurait réalisé vers 1835. Il l'aurait copié sur place, ou de mémoire, et reproduit à plusieurs exemplaires pour l'offrir à des personnes ainsi qu'à des institutions.

La véritable histoire du portrait à l'huile de Jacques Cartier diffère sensiblement. Précisons que les traits de Jacques Cartier ne sont pas connus et que le visage qui figure en couverture de *Mémoire vivante* est, comme les nombreux autres, une représentation idéalisée. Au début des années 1830, à la veille du Tricentenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, le Québec redécouvre le Malouin dont on ignore à peu près tout. Georges Barthélemy Faribault, membre de la Literary and Historical Society of Quebec ou Société littéraire et historique de Québec, retrace une édition de 1598 des trois « Voyages de découverte au Canada entre les années 1534 et 1542 par Jacques Quartier [...] »⁶. Publié chez W. Cowan et fils, à Québec en 1843, l'ouvrage contient quelques documents, dont les récits de voyage de Roberval et de son premier pilote, Jean Alfonse, une description de Québec par Samuel de Champlain et le dessin de l'*Abitation* par Samuel de Champlain⁷.

6. BRAUDEL, Fernand et Michel Mollat du Jourdin. *Le Monde de Jacques Cartier, l'aventure au XVI^e siècle*. Collectif sous la direction de Fernand Braudel et Michel Mollat du Jourdin. Éditions Berger-Levrault et Libre-Expression, 1984. ROBERT, Jacques. *L'invention d'un héros*. p. 297 et suivantes.

7. Un exemplaire des « Voyages de découverte au Canada entre les années 1534 et 1542 par Jacques Quartier [...] » est conservé à la Bibliothèque nationale de France. Il peut être consulté à l'adresse suivante : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k84126j>.



« ...son œil plein d'espérance méditative »

Une fois le livre publié, Faribault en adresse un exemplaire au maire de Saint-Malo, Louis-François Hovius, qu'il implore de lui transmettre le plus de renseignements possible concernant Cartier. Le 12 mars 1844, le maire lui répond en déplorant le fait que la municipalité ne possède qu'une notice incomplète de Jacques Cartier ainsi qu'un portrait accroché « dans la galerie consacrée aux grands hommes que notre localité a fournis à l'histoire ». Apprenant cela, Faribault exprime le vœu qu'une reproduction de cette œuvre soit réalisée pour Québec. La mairie de Saint-Malo confie le travail au peintre parisien Louis-Félix Amiel qui s'exécute à partir de l'automne 1846. Au printemps, le tableau est embarqué pour Québec, où il est temporairement exposé dans la salle où se réunissent les députés du Canada-Uni. Faribault écrit que « tous se pressent pour contempler les traits de ce célèbre navigateur qui semble interroger de son œil plein d'espérance méditative l'immensité de l'océan qu'il s'apprête à franchir ».

Théophile Hamel copiste

Les députés demandent à Faribault de dénicher un copiste capable de réaliser une copie de la copie... L'historiographe confie le travail à Théophile Hamel, son gendre. Au mois d'octobre suivant, le peintre livre deux premières huiles sur toile et fait connaître son intention de réaliser, à partir du portrait qu'il a livré, une lithographie qui serait éditée à plusieurs exemplaires. En moins de deux ans, écrit Jacques Robert dans *Le monde de Jacques Cartier*, le Québec est envahi par la représentation de Cartier [...] c'est à partir de cette œuvre que fut construite l'image de Jacques Cartier au Québec au XIX^e siècle ».

En 1862, la *Société littéraire et historique de Québec* publie le Volume 5 de ses *Transactions* où cette histoire est brièvement relatée. On y lit, en particulier que, « Dès l'arrivée de ce tableau en Canada, la vue de ce portrait réveilla de nouveau le souvenir des voyages et des gloires de l'illustre marin, et aussitôt les places publiques et les institutions décorèrent, à l'envi les unes des autres, du nom de Cartier. »

Portrait de Jacques Cartier.

A la sollicitation de quelques citoyens, M. Th. Hamel, artiste de Québec, s'est décidé à publier une lithographie du Portrait ci-dessus, si toute fois le public paraît disposé à l'encourager. En conséquence, le soussigné prendra les noms des personnes qui voudraient y souscrire, soit à sa demeure No. 6 Rue St. Flavien, Haute-ville, soit chez MM. les Libraires de cette ville, où il sera déposé des listes à cet effet.

Souscription : cinq schellings.

F. VEZINA.

Québec, 25 octobre 1847.

La copie réalisée par le peintre Amiel fut détruite dans l'incendie du Palais Législatif, le 1^{er} février 1854, qui ravagea une partie du Palais législatif de Québec, ville où le gouvernement du Canada-Uni siégea, de 1852 à 1855. Après avoir été reproduit, le tableau original réintégra la galerie de personnages célèbres dans l'hôtel de ville de Saint-Malo où il a été détruit lors des bombardements subis par la ville en 1944. ■

Annonce de la production prochaine d'une lithographie du portrait de Jacques Cartier par Théophile Hamel.
Source :
Journal de Québec,
26 octobre 1847.



Lithographie de Jacques Cartier par Théophile Hamel.

Source de l'illustration :

Sulte, Benjamin. *Histoire des Canadiens-français, 1608-1680*.
Tome 1. Montréal, 1882.

1939-1945 : échos du Conseil de la Cité d'Outremont

Par **Laurent Bouthillier**, archiviste et membre du conseil d'administration de la SHO

L'édiction d'automne de *Mémoire vivante* réservant traditionnellement quelques pages au Jour du Souvenir, il nous a semblé intéressant de retourner aux procès-verbaux des années 1939-1945, qui sont rédigés en anglais et accompagnés d'un bref résumé en langue française. Il s'agit d'un deuxième exercice du genre puisque, l'an dernier, nous avons publié un texte évoquant les procès-verbaux des années 1914 à 1918, et le fait que le conseil ait immortalisé la participation des Canadiens à la Première Guerre en donnant à certaines avenues d'Outremont, le nom de célèbres combats dont celui de Courcellette, en 1917.

La Deuxième Guerre mondiale a été provoquée par un ensemble de facteurs qui aboutirent, le 3 septembre 1939, sur une déclaration officielle de guerre à l'Allemagne par la France et la Grande-Bretagne. Sept jours plus tard, à la suite d'un vote à la Chambre des Communes, le premier ministre du Canada, William Lyon Mackenzie King, déclarait la guerre à l'Allemagne.

Réuni à l'automne 1939, le conseil de la Cité d'Outremont adopte une résolution autorisant le don de 25 dollars au Fonds des réfugiés de la Tchécoslovaquie. Le procès-verbal de la réunion du 21 septembre 1939, rapporte que les conseillers et le maire approuvent la formation d'une division outremontaise de la Société canadienne de la Croix-Rouge, enjoignant même le greffier à rechercher « un organisateur ou organisatrice » qui réalisera ce projet. Un millier de dollars sont consacrés à cette œuvre dont une moitié sera confiée à la section locale, l'autre à la Croix-Rouge nationale. Le même jour, les édiles augmentent la protection d'assurance des employés qui se sont enrôlés en calquant cette mesure sur celle de Westmount.

LE GOUVERNEMENT DU DOMINION DU CANADA



Au mois de janvier 1940, voulant financer des dépenses engendrées par le conflit, le « Dominion du Canada » lance son premier emprunt de guerre public. L'heure étant au patriotisme, le conseil approuve l'achat de 25 000 dollars d'obligations rapportant un intérêt garanti de 3 ¼ pourcent. Au rachat de ces obligations, le 1^{er} février 1952, les intérêts accumulés seront versés dans la réserve du fonds de retraite des employés municipaux. L'année suivante, le conseil vote en faveur d'un versement de trois mille dollars au fonds constitué pour la reconstruction de la capitale anglaise dévastée par les bombardements. Le message expédié au maire de Londres, précise que ce geste est posé « in recognition of the courageous and self-sacrificing spirit of the population ». Le 23 avril 1942, jour de la St George, fête patronale de l'Angleterre, les élus proposent que le hall de l'hôtel-de-ville soit décoré de manière à saluer la résistance du peuple britannique pendant le conflit. Le 22 mai 1941, le conseil note qu'un défilé militaire aura lieu dans Outremont pour promouvoir l'achat d'obligations de la Victoire.

Lancement de la frégate Outremont



Une autre frégate canadienne a été lancée en fin de semaine dans un port de l'est. Elle a reçu le nom d'Outremont en l'honneur de la ville du même nom. Elle a été construite de matériaux canadiens par des Canadiens français. Madame Joseph Beaubien, épouse du maire d'Outremont, en a été la marraine. Dans la photo du haut à gauche on remarque son honneur le maire Beaubien, la marraine, le chanoine Scott et le président Robert Morton. En bas à droite, l'hon. Henri Groulx, messieurs Groulx et L.-R. Lafliche et Mlle LaFliche; Fabié Amable Lemoine, directeur du collège Stanislas, l'échevin Charles Bourassa, et autres.

Autant pour soutenir l'effort de guerre que pour profiter de placements sécuritaires dont les obligations sont assorties, Outremont y investira fréquemment, notamment le 4 avril 1945, en achetant pour 250 000 dollars d'obligations de la Victoire. Le 8 mai suivant, l'armistice était signé.

L'un des passages les plus remarquables des procès-verbaux de cette époque est sans contredit celui du 10 avril 1943, alors que le conseil aborde le sujet d'un navire de guerre – une frégate – qui sera lancé le 3 juillet suivant et officiellement nommé HMCS Outremont. La coutume voulait que les noms de grandes villes et ensuite de villes moins peuplées soient attribués à ces navires pouvant accueillir plus d'une centaine de marins.

Au mois de février 1944, présumant de la fin prochaine de la guerre, le conseil confiait à son directeur la mise à jour d'une liste de travaux pouvant être subventionnés par un programme de dépenses publiques d'après-guerre...

Que peut-on conclure de la lecture des procès-verbaux d'une ville comme Outremont pendant la Deuxième Guerre Mondiale ? Que le maire et les échevins ont soutenu des œuvres de secours telles que la Croix-Rouge et qu'ils ont

La frégate Outremont a été inaugurée le 3 juillet 1943, dans un lieu dont – secret de guerre oblige – on se contente de dire qu'il s'agit « d'un certain port de l'Est du Canada ». L'événement a lieu en présence de Joseph Beaubien, maire d'Outremont, de sa femme, marraine de la frégate qui brisa elle-même la traditionnelle bouteille de champagne. Les conseillers ainsi que plusieurs dignitaires, dont l'abbé Amable Lemoine, directeur du collège Stanislas et l'« échevin » Charles Bourassa, étaient également présents, ce qui laisse à penser que le navire a pris la mer à partir de Donnacona, dans la région de Québec. Entièrement construit à Québec, le navire démontre, selon *La Patrie* du 4 novembre, que « nos ouvriers sont capables de mener à bien la construction de n'importe quel genre de navire de guerre ». En 1944, la frégate Outremont figure parmi la centaine de navires de guerre qui, le Jour J, 6 juin 1944, naviguent vers les côtes françaises pour participer au débarquement de Normandie. Le 15 octobre suivant, l'Outremont, qui est placé sous le commandement du capitaine Francis Gerity, avocat, sillonne les alentours du port de Brest. Il prend en chasse et saborde le U-Boat U-1006, commandé par le capitaine Horst Voigt, qu'il sauve ainsi qu'une quinzaine d'autres sous-marins. Après la mise au rancart de l'Outremont, son nom a été attribué à d'autres frégates canadiennes.

contribué à sauver Londres et à promouvoir la participation des Outremontais au financement de la guerre par le Canada. Que, à n'en pas douter, des paroles et des gestes de solidarité et de bravoure n'ont pas tous été consignés... Que beaucoup plus a été fait. Certainement. On n'a qu'à lire sur le cénotaphe du parc Outremont que la Ville et ses citoyens ont maintes fois pleuré leurs fils. ■